

La métaphore terminologique sous un angle cognitif

ISABELLE OLIVEIRA
Université Lumière Lyon2, France
ioliveira@wanadoo.fr

RESUME

Nous nous proposons dans cet article d'aborder le cas de la métaphore terminologique à la lumière des plus récentes études cognitives mettant en valeur la nature et le fonctionnement de celle-ci. De façon plus proactive, il s'agira d'analyser si l'examen de la métaphore terminologique au moyen de méthodes développées en sciences cognitives nous dévoile un outil paradigmatique qui oriente et construit la pensée. Dans cette approche, nous constaterons que la métaphore terminologique n'est pas uniquement une question de langage, mais concerne aussi la structuration conceptuelle. Pour expliquer en quoi consiste ce type de métaphore nous nous plongerons dans le domaine d'application de la cardiologie.

ABSTRACT

This article deals with the terminological metaphor in the light of the most recent cognitive research which highlights its nature and functioning. More proactively, can the study of the terminological metaphor in such a background serve as a paradigmatic tool to direct and construct thought? From this angle one may find that the terminological metaphor is not only a question of language but it also concerns conceptual structuring. In order to explain this type of metaphor the field of cardiology will be explored.

MOTS-CLÉS/KEYWORDS

métaphore terminologique, métaphore conceptuelle, métaphore interactive, métaphore d'assimilation, inférence

Statut de la métaphore terminologique

Une question vient à l'esprit: existe-t-il réellement une métaphore terminologique, c'est-à-dire une métaphore susceptible de jouer pleinement le rôle de terme? Si oui, de quel type de métaphore s'agit-il? Comment fonctionne-t-elle? Quelle est son utilité dans le domaine scientifique? Jusqu'à quel point peut-on l'accepter dans la langue médicale?

Assal semble nous confirmer l'existence d'une métaphore terminologique lorsqu'il affirme que :

La métaphore terminologique est loin d'être une simple façon de parler, elle est essentiellement une manière de penser. Certes elle est un emprunt imagé, mais une fois que cet emprunt est réinvesti dans une pratique sociale, une fois que sa signification est réglée par les acteurs agissant dans le cadre de cette pratique, elle devient l'expression d'un nouveau concept. Assal (1994 :23)

L'apport réel des travaux d'Assal fut justement cette tentative de démarquer la métaphore terminologique de la métaphore rhétorique. Il pose, pour ce qui concerne les langues de spécialité, les prémisses d'une approche de la métaphore en terminologie en arguant que celle-ci est essentiellement un processus de pensée humain et non seulement une question de mots comme le présente la tradition aristotélicienne. Nous souhaitons présenter ici la métaphore comme une clé linguistique aux conceptualisations cognitives dans le domaine des sciences. Assal considère aussi que la métaphore terminologique ancrée dans une pratique sociale devient l'expression d'un nouveau concept. Les propos de Hermans intéressent notre exposé à un autre titre, encore plus

essentiel. Ce dernier insiste sur l'importance de la métaphore dans l'appréhension de nouveaux concepts et sur la place légitime occupée par la métaphore :

Les épistémologues actuels affirment que toute science se fonde sur une opération de métaphorisation, où les glissements de sens, les analogies et l'ambiguïté des concepts de base fournissent les hypothèses et guident l'observation. Hermans (1989 :143)

En fonction de ces deux définitions, il nous revient de préciser que l'identification métaphorique en terminologie suppose la reconnaissance de deux niveaux, l'un relevant du domaine linguistique et l'autre du domaine cognitif. Ces deux niveaux sont en interaction constante, ne serait-ce que parce que notre monde conceptuel est quadrillé par des mots qui permettent de le catégoriser et lui confèrent une réalité dicible. Il nous semble essentiel de souligner d'emblée la caractéristique principale de la métaphore terminologique. Cette métaphore ne concerne pas uniquement une question de langage mais relève essentiellement d'une structure conceptuelle. Pour nous il ne fait guère de doute que, dans l'activité scientifique, la métaphore est une nécessité, un outil précieux, mais dotée d'un mode d'emploi particulier. Pourtant, pendant très longtemps, cette vision de la métaphore n'a guère eu de faveur parce qu'elle prend à rebours la tradition wüsterienne, qui conduit à considérer la métaphore comme une entité non rationnelle tendant vers des représentations floues dite subjectives, dénuées de rigueur scientifique et enfin porteuses d'ambiguïté.

Notre position est autre. La métaphore est un chemin très souvent emprunté par les scientifiques qui peuvent apprécier sa capacité à produire de la connaissance et à dénommer. De plus, nous pensons que l'emploi efficace d'une métaphore terminologique résidera dans l'utilisation appropriée et limitée qu'en fera l'homme de science. Il lui appartiendra de choisir la bonne métaphore pour représenter une situation donnée, obtenant ainsi un cadre de réflexion et une vision adaptée pour la réalité à décrire. La métaphore terminologique ne peut constituer un ensemble chaotique et déstructuré, mais elle doit suivre un ordre déterminé, susceptible de guider le scientifique quand il structure conceptuellement une zone nouvelle de son domaine. La métaphore scientifique se conçoit nécessairement comme une métaphore usée, contrôlée, identifiable et interprétable, indépendamment du contexte d'emploi. Ainsi, nous pouvons d'ores et déjà retenir que la métaphore terminologique n'est en aucun cas un produit relevant de l'esthétique ou du caprice humain, mais un instrument indispensable à la cognition et à la dénomination. Par ailleurs, lorsque la métaphore s'officialise en langue de spécialité, on commence alors à parler de métaphore terminologique, laquelle devient un outil de manipulation et d'application dans un domaine scientifique donné. Ce type de métaphore vise un idéal d'intellectualisation c'est-à-dire une précision terminologique, une systématisation conceptuelle et une neutralité émotive contrairement à la métaphore rhétorique. En effet, elle doit essayer de s'épurer de toutes ses valeurs connotatives, conquérir une transparence absolue qui la sépare de toutes les significations antérieures véhiculées par ses constituants. Cependant, il nous paraît inévitable que la métaphore de spécialité ne soit jamais purement dénotative par rapport à la réalité qu'elle décrit. Pour terminer, nous constatons que la métaphore terminologique ne réclame aucun travail intellectuel particulier d'interprétation, aucun effort spécial d'inférence puisqu'il s'agit d'une métaphore conventionnelle, entérinée socialement, reconnue pertinente, et donnant du sens aux expériences du spécialiste. Autrement dit, les termes métaphoriques se produisent à l'échelle des communautés scientifiques et ont partie liée avec les expériences collectives de ces mêmes communautés.

La métaphore terminologique au regard des sciences cognitives

L'approche cognitive constitue l'aboutissement de la théorie interactionnelle de Black (1962). En effet, les idées progressistes ont revalorisé le statut de la métaphore dans la mesure où nous ne pouvons plus regarder celle-ci comme un trope superflu à valeur ornementale mais bien comme un outil cognitif. Les sciences cognitives ont dégagé un certain nombre de concepts clés pour expliquer nos mécanismes de raisonnement. L'un d'eux appelé « métaphore conceptuelle » a été étudié autour des années 80 entre autres par Normand (1976) et Lakoff et Johnson (1985). De telles métaphores ont été dénommées aussi « modèles cognitifs idéalisés (MCI) » (Lakoff 1987), «

métaphores cognitives » (Sinding 1993) et dans certains cas « modèles » tout court. Selon les sémanticiens cognitivistes, les structures métaphoriques ne sont que le reflet langagier d'un tout autre phénomène, qu'ils appellent « métaphore conceptuelle », qui réside cette fois-ci non plus au niveau des mots mais de la pensée. La métaphore n'est donc pas uniquement une affaire de mots mais bien une question de conceptualisation, d'où cette dénomination de métaphore conceptuelle que nous préférons utiliser au cours de notre étude. Dans le cadre des sciences cognitives, pour bien analyser le transfert métaphorique, il est nécessaire de distinguer ces deux notions clés : le domaine-source et le domaine-cible. En effet, lorsqu'un concept est appréhendé en termes d'un autre concept, nous parlerons alors de « métaphore conceptuelle » basée sur une relation entre une source et une cible. Pour renforcer notre propos, retenons une définition de Nuniez (1980) qui détermine la métaphore conceptuelle comme étant un « *mapping* inter-domaine qui conserve l'inférence ». Ainsi, la métaphore s'appuie sur un *mapping*, qui est un processus de l'établissement des correspondances entre un domaine-source (concepts familiers) et un domaine-cible (concepts inconnus). De façon générale, la métaphore en terminologie se fonde sur une expérience inter-domaniale, c'est-à-dire qu'elle opère une projection entre domaines conceptuels. Il nous faut ajouter que cette projection porte sur des domaines d'expérience entiers, mais elle est toujours partielle : seule une partie du réseau complexe de *gestalts* expérientielles qui constituent la structure du domaine-source sera projetée sur le domaine-cible. De même, la métaphore ne porte que sur une partie de la structure du domaine-source, elle ne peut rendre compte que d'une partie du domaine-cible. Lakoff et Johnson parlent à ce sujet de masquage et de mise en valeur des traits conceptuels. Prenons, à titre d'exemple, la métaphore de spécialité **pompe cardiaque**.

Pour la compréhension et l'usage approprié de cette métaphore, le spécialiste doit disposer d'une description du fonctionnement du cœur, son domaine d'étude, et d'une description de l'utilisation des pompes pour capter et refouler l'eau dans les canaux, domaine-source connu, et appréhender au-delà et en dépit des différences les propriétés semblables dans ces deux descriptions. Il souligne alors les qualités supposées partagées (pompe, aspirante, refoulante), et occulte celles qui ne sont pas pertinentes pour son analyse (appareil, canaux, etc.). Nous constatons ainsi que seul un changement de niveau dans l'interprétation des traits permet l'assertion de la ressemblance.

Nous remarquons alors que la métaphore conceptuelle permet de relier des expériences connues dans un certain domaine de la connaissance à des expériences nouvelles en cours d'investigation. L'esprit scientifique sait faire glisser le sens d'un domaine à un autre et l'efficacité d'une métaphore dépendra de la connaissance que l'on aura du domaine-source. On peut s'interroger à ce propos sur les caractéristiques des concepts qui composent les domaines-sources en cardiologie. Au cours de nos travaux¹, nous nous sommes aperçue, par exemple, que le domaine-source de type sensoriel, visuel et tactile facilite l'accès au concept car il est beaucoup plus direct, et plus naturel, que celui des autres domaines-sources. Pour terminer, précisons que l'un des apports du programme cognitiviste concerne la mise en évidence de la capacité de l'unité terminologique à fonctionner non seulement comme un concept individuel, mais surtout à agencer la base de nouveaux concepts et par là à constituer un véritable paradigme organisant des domaines entiers de l'expérience humaine. Cependant, nous avons noté que Lakoff et Johnson passent presque toujours sous silence les circonstances historiques, formelles et socio-culturelles des changements de sens au profit de généralités sur la cognition et les constantes de l'expérience humaine. Dans le même ordre d'idées, Fauconnier et Turner introduisent un peu plus tard la théorie du *conceptual blending* qui vient servir de complément au modèle de Lakoff et Johnson. Cette nouvelle analyse portant sur la métaphore conceptuelle propose une complexification de la notion de projection métaphorique. Par opposition au modèle de Lakoff et Johnson, cette théorie postule l'existence de quatre espaces mentaux distincts et reliés impliqués dans le processus de projection métaphorique :

- deux espaces d'entrée (*input spaces* correspondant au domaine-source et au domaine-cible définis par Lakoff et Johnson) ;
- un espace théorique qui ne retient des deux espaces d'entrée (source et cible) que l'information structurale comme décrite en termes d'images-schémas – rôles, valeurs, relations communes aux deux espaces antérieurs ;

- un espace mixte (*blend*), où nous vérifions l'association, le mélange de représentations des espaces de *input*, et parfois aussi d'autres espaces mentaux dont l'information est mobilisée.

Nous constatons alors que contrairement à la conception classique de la projection métaphorique, où la structure est projetée de façon partielle et unidirectionnelle sur la cible, les deux espaces d'entrée projettent partiellement leur structure sur un nouvel espace créé pour les besoins de l'opération : le *blend* qui relève d'une structure émergente non dérivable des structures projetées depuis la « source » ou la « cible ». Du fait de cette structure émergente, le *blend* constitue la base d'inférences impossibles dans les espaces d'entrée pris isolément et il pointe plutôt les différences que les correspondances. A l'inverse, la théorie de Lakoff et Johnson essaie de rendre compte d'associations stables entre domaines conceptuels, alors que la théorie de « l'intégration conceptuelle » de Fauconnier et Turner non seulement englobe ces associations mais permet aussi d'expliquer l'innovation conceptuelle. Prenons un exemple dans notre corpus de cardiologie, le terme **clef de sol**². L'espace générique qui est à l'oeuvre dans cette projection comporte des informations applicables à la source (domaine musical) comme à la cible (image radiologique d'une sonde opaque). Dans une optique traditionnelle, la compréhension du concept **clef de sol** correspondrait à une projection analogique n'incluant que l'information considérée comme centrale « signe qui identifie les notes en musique » qui appartient à la source. Le *blend* est obtenu en projetant l'essentiel de ce signe musical sur l'espace des techniques de diagnostic en cardiologie. Dans ce cas, au lieu d'être le foyer d'un choc contradictoire et impossible (conditions inconciliables entre musique et radiologie), le *blend* sera l'espace définissant une nouvelle catégorie plus large (image radiologique d'une sonde ayant la forme d'une clef de sol). Il semble que nous retrouvions ainsi, dans la théorie de Lakoff et Johnson, la théorie du prototype comme entité centrale autour de laquelle s'organise toute la catégorie, tandis que la théorie développée par Fauconnier et Turner rejoint plutôt le modèle de ressemblance de famille qui garantit une plus grande souplesse dans nos opérations de catégorisation.

Fonctionnement de la métaphore terminologique

Au cours de nos travaux de thèse, nous nous sommes aperçue que le processus métaphorique dans le domaine de la cardiologie répond essentiellement à deux opérations clés du raisonnement humain, à savoir : d'une part l'inférence et d'autre part une connexion métaphorique basée sur une simple relation analogique évoquant une symétrie, un parallélisme. Ici, nous cherchons surtout à mettre en balance la théorie de l'interaction et celle de la comparaison de traits. Toutes deux sont une comparaison et servent à souligner des similitudes entre deux domaines hétérogènes. Toutes deux visent à rendre la nouveauté plus familière, incorporant ainsi de nouvelles connaissances à d'autres plus anciennes. Selon la première théorie, la représentation sémantique issue du traitement n'est pas directement liée aux traits communs mais émerge de l'interaction des deux domaines, source et cible. D'après la seconde, la représentation sémantique assemble des traits communs aux termes composant la métaphore et ne nécessite aucun effort de compréhension.

Nous commencerons d'abord par exposer le principe de l'inférence. À titre d'exemple prenons la métaphore **cœur de lion**³ qui renvoie à un mécanisme d'inférence sélective. C'est-à-dire qu'il faut retenir sélectivement parmi les propriétés connues du lion (domaine-source) et celles du demi-cœur artificiel (domaine-cible) celles qui sont susceptibles d'expliquer la métaphore. Quand le spécialiste dit qu'il s'agit d'un cœur de lion, il focalise l'attention sur une part des propriétés du lion (vigueur, énergie, puissance) et néglige les autres propriétés (telles que avoir quatre pattes, crinière, carnivore, etc.). Nous expliquerons ce processus de filtrage à travers le schéma ci-dessous qui s'appuie précisément sur l'exemple **cœur de lion** pris dans notre base de données :

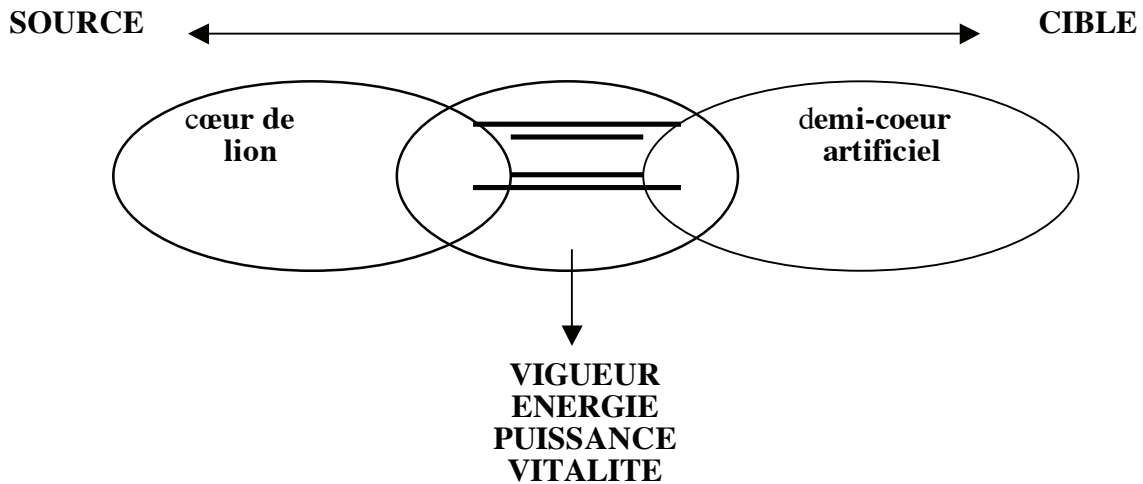


Figure 1 : Processus de filtrage entre les deux domaines de la connaissance.

Élaborer cette métaphore suppose donc que l'on dispose d'une description du lion et d'une description du demi-cœur artificiel et que l'on perçoive, au-delà et en dépit des différences, les propriétés patentes communes à ces deux descriptions. Dans ce cas, il est important de souligner le caractère asymétrique de la similarité entre le domaine-source et le domaine-cible. La métaphore interactive compare de manière implicite et son but est de surprendre l'esprit et, par là, d'inciter le scientifique à rechercher les similitudes existant entre les deux domaines. À la suite de ce conflit cognitif, le spécialiste est amené à considérer l'objet de la métaphore dans une perspective différente, ce qui le prédispose à effectuer un changement conceptuel.

Dans le deuxième cas, celui d'une connexion métaphorique, nous avons affaire à des métaphores comparatives et d'assimilation. La métaphore implicite comparative obéit à la structure [X1 est X2], dégageant ainsi une relation symétrique. Cette structure à copule représente soit une relation d'équivalence dont le deuxième élément X2 détermine X1, soit une relation dans laquelle X1 est identifiable à partir de X2. Nous proposons plusieurs exemples appartenant tous à la catégorie des métaphores comparatives :

- **cordages tendineux** sous-entend les cordages sont tendineux ;
- **cœur sénile** sous-entend le cœur est sénile ;
- **cœur irritable** sous-entend le cœur est irritable ;
- **cœur tigré** sous-entend le cœur est tigré ;
- **fosse ovale** sous-entend la fosse est ovale.

Nous sommes avec tous ces cas dans une catégorie particulière de métaphores qui relie de manière explicite deux domaines différents tout en supposant un certain parallélisme entre eux. On voit avec ces exemples que la métaphore comparative affirme une simple analogie explicite entre deux objets, alors que la métaphore interactive **cœur de lion** suppose un contenu contradictoire. La métaphore comparative présente une cohérence qui permet une interprétation littérale. La métaphore interactive, ne bénéficiant pas de ces caractéristiques, n'admet pas d'interprétation littérale, et n'est vérifiable que par inférence. Dans la métaphore interactive, les analogies ne peuvent être atteintes qu'en défiant les différences qui les cachent alors que dans la métaphore comparative il suffit de prendre du recul et de regarder les objets juxtaposés. La métaphore comparative s'oriente vers un développement analytique de son contenu alors que la métaphore interactive est un trope synthétique par excellence qui assimile des notions distinctes, voire contradictoires.

La métaphore d'assimilation représente une catégorie particulière de métaphore car elle rallie de manière explicite deux univers différents tout en supposant un certain parallélisme entre eux. Nous pouvons citer quelques exemples de métaphore d'assimilation :

- **aorte en bouclier** : l'aorte est ici une sorte de bouclier, du moins elle présente la forme d'un bouclier ;
- **anneau mitral** : l'anneau est ici une sorte de mitre, présentant la forme d'une mitre ;
- **artère coronaire** : l'artère présente la forme d'une couronne ;
- **cœur en goutte** : ici le cœur représente exactement une sorte de goutte et en prend sa morphologie.

Nous pouvons conclure que selon le mouvement sémantique sur lequel les métaphores reposent, elles comportent des effets cognitifs variés. Par exemple, dire que les cordages sont tendineux repose sur un processus métaphorique bien différent de celui qui vise à construire des liens entre deux domaines distincts comme l'illustre **fourche aortique** qui met en relation un concept du domaine agricole (fourche) et un concept à nommer dans le domaine de la cardiologie. Avec **cordages tendineux** nous avons une comparaison directe qui peut produire un effet de clarification. Avec **cœur de lion**, le mouvement sémantique est plus large et serait davantage dialectique car plus qu'un autre sens, c'est un mécanisme qui suggère et, en cela, il peut permettre un ordre de compréhension nouveau. On reconnaît alors sa capacité à bouleverser nos connaissances et c'est pourquoi on lui accorde un haut rendement cognitif. Pour finir, nous citerons Lakoff lorsqu'il met en relief quatre points essentiels pour la compréhension du fonctionnement de la métaphore :

Premièrement, la métaphore n'est pas seulement conceptuelle, elle est incarnée, elle a rapport à nos expériences incarnées. Elle a rapport à l'habitus et les universaux métaphoriques ont rapport aux universaux de l'habitus.

Deuxièmement, les métaphores se produisent parce que nos cerveaux sont structurés d'une certaine manière : certaines parties du cerveau sont plus proches de nos expériences sensibles et d'autres parties se servent de ces parties comme input.

Ensuite, le contenu particulier des métaphores est lié à la constitution de corrélations dans notre expérience quotidienne. Elles ne sont pas arbitraires parce qu'elles ont rapport à l'expérience quotidienne la plus communément répandue. Quatrièmement, la métaphore conserve le raisonnement et l'inférence : elle n'a pas seulement affaire au langage mais au raisonnement. Lakoff (1997 : 167)

Nous constatons que la métaphore terminologique tisse un lien étroit avec les expériences incarnées du spécialiste, c'est-à-dire avec ces praxis quotidiennes, qu'il s'agisse de praxis sensorimotrices, culturelles, sociales ou linguistiques. Schlanger (1991) précise également que les métaphores terminologiques sont puisées dans plusieurs réservoirs sémantiques qui cohabitent ou se recoupent. Elle en distingue deux qui offrent de riches ressources pour de multiples transferts possibles :

Le répertoire du langage courant, lui-même chargé de notions [...] comporte un bon nombre de termes banalisés et de métaphores endormies qui peuvent se réinvestir ;

Les langues spécialisées, les terminologies érudites, les vocabulaires techniques. En particulier, les savoirs périmés et abandonnés laissent des traces qui subsistent comme des éléments de terminologies désaffectés. Schlanger (1991 : 61)

Pour le cas de la cardiologie, la plupart des métaphores sont tirées du stock de la langue courante et appartiennent à divers domaines d'expériences tels que la botanique, la géométrie, la religion, l'économie, l'agriculture, la musique, la domotique, etc. Il arrive à quelques exceptions près que la métaphore prenne directement sa source dans la langue médicale, comme par exemple **spasme coronaire**, **asthme cardiaque**, et **endocardite verruqueuse**. Cette identification de l'origine des métaphores terminologiques nous conforte dans l'idée qu'à côté d'une circulation langagière entre langue de spécialité et langue générale, nous assistons à des transferts interdomaniaux.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons avancer que la métaphore terminologique adjointe à une dénomination savante synonyme enrichit la visée du concept. On se retrouve alors face à une situation qui à l'intérieur d'une même langue évoque celle qui a été décrite dans les travaux que le CRTT a menés sur le multilinguisme. (Thoiron et al. 1994 ; 1996) Nous voulons insister ici sur le fait qu'une superposition du terme métaphorique et du terme savant synonyme dans une approche monolingue peut également conduire à une construction plus riche et à un nouvel éclairage du concept. Autrement dit, le terme métaphorique révèle des traits conceptuels que son synonyme laisse dans l'ombre et inversement, ce qui présuppose un enrichissement cognitif inhérent à la double dénomination. Par ailleurs, on remarque que le terme métaphorique va générer du sens non exclusivement référentiel puisqu'il y a une mise en synergie de deux domaines distincts (source et cible). De ce fait, surgit une autre approche sur le plan cognitif qui peut conduire à des représentations différentes et permettre, par exemple, de mieux adapter un discours à l'auditoire, ce qui vaut pour le cas de la vulgarisation. C'est ainsi que, à partir de l'exemple de **angiocardiosclérose** et **cœur sénile**, on s'aperçoit aisément que le terme métaphorique **cœur sénile** permet de capter et de maintenir l'intérêt du non-spécialiste car la présentation de l'information diffère totalement de celle qui est contenue dans le terme savant. Il semble que le terme métaphorique permette d'expliquer un élément complexe en le comparant à un autre plus familier, ce qui rend le propos du spécialiste plus attrayant et plus vivant pour le néophyte.

NOTES

1. *Nature et fonctions de la métaphore dans la terminologie médicale. Etude comparée du français et du portugais*, Thèse de doctorat Université Lumière Lyon 2, à paraître en 2006
2. Image radiologique d'une sonde opaque introduite par voie droite et passée depuis le ventricule droit directement dans l'aorte au cours de la téralogie de Fallot
3. Demi-cœur artificiel, totalement implanté fonctionnant grâce à une minipompe électrique en titane et à une batterie portée à la ceinture et rechargeable.

RÉFÉRENCES

- ASSAL, J.-L. (1995): « La métaphorisation terminologique », *Terminology Update* XXVIII-2, p. 22-24.
- FAUCONNIER, G. and M. TURNER (1994): "Conceptual Projection and Middle Spaces", UCSD: Department of Cognitive Science Technical Report 9401.
- FAUCONNIER, G. (1997): « Manifestations linguistiques de l'intégration conceptuelle », in FUCHS, C. et S. ROBERT (eds.) : *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Editions Ophrys, p. 182-193.
- LAKOFF, G. (1987): *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*, Chicago, University of Chicago Press.
- LAKOFF, G. (1997): « Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique », in FUCHS, C. et S. ROBERT (eds.) : *Diversité et représentations cognitives*, Paris, Editions Ophrys, p. 165-181.
- LAKOFF, G. et M. JOHNSON (1985): *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Editions de Minuit.
- LAKOFF, G. (1993): "The Contemporary Theory of Metaphor", *Metaphor and Thought*, sous la direction de A. ORTONY, Cambridge, Cambridge University Press, p. 202-251.
- LINO, T. (à paraître): « Lexicographie de spécialité plurilingue – Médecine et pharmacologie en langues néolatines », in *Actes du Séminaire Interlatin de San Milan in la Cogolla*.
- NORMAND, C. (1976) : *Métaphore et concept*, Bruxelles, Edition Complexe.
- SCHLANGER, J. (1991) : « La pensée inventive », in STENGERS, I. et J. SCHLANGER (eds.) : *Les concepts scientifiques*, Paris, Editions Gallimard, p. 67-100.
- STENGERS, I. et J. SCHLANGER (1988) : *Les Concepts Scientifiques. Invention et Pouvoir*, Paris, Editions La Découverte.

THOIRON, P. (1994) : « La terminologie multilingue, une aide à la maîtrise des concepts », numéro spécial de *Meta* XXXIX-4, p. 765-773.

THOIRON, P. et H. BEJOINT (eds.) (2000) : *Le Sens en terminologie*, coll. « Travaux du C.R.T.T. », Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

THOIRON, P., P. ARNAUD, H. BEJOINT, C. P. BOISSON (1996) : « Notion d' "archi-concept" et dénomination », numéro spécial de *Meta* XXXXI-4, p. 512-524.

THOIRON, P. et H. BEJOINT (1997) : « Modèle relationnel, définition et dénomination », in BOISSON, C.P. et P. THOIRON (eds.) : *Autour de la dénomination*, coll. « Travaux du C.R.T.T. », Lyon, Presses Universitaires de Lyon, p.187-204.

VANDAELE, S. (2000) : « Métaphores conceptuelles et traduction biomédicale », in *La traduction : théorie et pratiques, actes du colloque international traduction humaine, traduction automatique, interprétation*, sous la direction de S. MEJRI, T. BACCOUCHE, A. CLAS, G. GROSS, Tunis, 28-29 Septembre 2000, Publications de l'ENS, p. 393-404.

1. Mes remerciements à Philippe Thoiron (Université Lumière Lyon2) pour toutes les suggestions apportées.